

# *Le rire véritablement catholique*

Lorraine de Coppin

*Amis lecteurs, soyez comme Merlin  
qui arrive toujours chez ses amis en riant...*

## **Introduction**

Dans toutes les traditions nous entendons parler du rire : Osiris aime rire et s'amuser, les dieux rient d'un rire inextinguible et olympien, Sarah accouche dans un rire, Rabelais dit qu'il est le propre de l'homme, et Louis Cattiaux que c'est un médicament :

*LE RIRE EST UN MÉDICAMENT : ne ratez pas une occasion de rire fût-ce de vous-même, car c'est réellement un médicament merveilleux. Si vous pouviez être avec nous, vous verriez combien je m'efforce, même quand je suis souffrant, à cultiver cet antidote. C'est comme cela que vous serez courageuse et agréable à Dieu.<sup>356</sup>*

On s'aperçoit assez rapidement qu'en réalité, le rire symbolise un ou plusieurs mystères très précis du Grand Œuvre et du Grand Art. Les rires ont des couleurs, le rire crée, le rire lave et purifie.

Mais avant cela, nous aimerions vous parler de la joie qui, si nous avons bien compris, correspond au rire et est une chose qui se transmet et qui n'apparaît qu'une fois que nous sommes créés.

---

<sup>356</sup> Raimon AROLA (dir.), « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux » dans *Croire l'incroyable*, Beya, Grez-Doiceau, 2006, extrait n° 197, p. 367.

## « Que ma joie demeure »

*Que nos réunions soient saintes et joyeuses en l'honneur du seigneur qui préside dans nos cœurs aimants.*<sup>357</sup>

Louis Cattiaux et Emmanuel d'Hooghvorst ont beaucoup insisté sur le fait que nos réunions devaient être joyeuses. Mais de quelle joie parlaient-ils ? Ce n'était vraisemblablement pas uniquement pour nous suggérer de passer une soirée divertissante entre amis...

Avant de quitter ce monde, Louis Cattiaux nous recommandait d'écouter la cantate de Bach n°147 intitulée : *Jesus bleibet meine Freude* (texte de Martin Jahn, 1620-1682). Cette cantate, composée entre 1716 et 1726, fut jouée pour la première fois le 2 juillet 1723 à Leipzig, lors de la fête de la visitation de la Vierge Marie. Fête qui, comme nous le verrons, fait directement allusion à cette joie que nous cherchons tous quatre heures par jour.

En comparant le texte original allemand et sa traduction, on remarque que la première phrase : *Jesus bleibet meine Freude*, que l'on traduit habituellement par « Jésus que ma joie demeure », peut en réalité aussi se traduire par : « Jésus demeure (reste / continue à être / restera toujours) ma joie ».

### Cantate de Bach 147 : « Jésus, Que ma Joie demeure »

<i>Jesus bleibet meine Freude</i>	Jésus, demeure ma joie
Jesus bleibet meine Freude, Meines Herzens Trost und Saft,	Jésus demeure ma joie, la consolation et la sève de mon cœur;
Jesus wehret allem Leide,	Jésus me préserve de toute souffrance
Er ist meines Lebens Kraft, Meiner Augen Lust und Sonne,	Il est la force de ma vie, le plaisir et le soleil de mes yeux,

---

<sup>357</sup> *Le Message Retrouvé*, XXXIV, 72.

Meiner Seele Schatz und Wonne ; Darum lass' ich Jesum nicht, Aus dem Herzen und Gesicht.	le trésor et le délice de mon âme.  Voilà pourquoi je ne laisse pas Jésus Hors de mon cœur et de ma vue.
---	--

Louis Cattiaux et Martin Jahn parlent donc probablement d'une même joie éternelle et universelle dont le *Message Retrouvé* semble faire écho dans de nombreux versets dont voici quelques exemples :

*Ô mon Seigneur, réjouis-toi en moi et tout sera bien ainsi, car ta joie submerge toute anxiété et elle fait même rire de la mort.*<sup>358</sup>

Ou encore :

*Tout s'écroulait en moi et autour de moi, mais dans mon cœur le Seigneur me faisait signe de rire avec lui et de ne pas croire au malheur, et mon étonnement et ma joie étaient sans limite comme le désespoir envolé.*<sup>359</sup>

En comparant cette cantate à ces différents versets, il semblerait que la joie dont parlent Louis Cattiaux et Martin Jahn soit le résultat de la tardemah :

« *Tout s'écroulait en moi et autour de moi* » : c'est en effet lorsque tout se sera écroulé en nous et autour de nous que le Seigneur pourra agir. Il aime que notre égo soit détruit car grâce à cela, nous nous laissons faire et le silence apparaît dans nos cœurs. Et c'est seulement dans ce silence que nous pouvons écouter, que le Seigneur nous envoie un signe et se met à parler.

Lorsque nous sommes unis à notre Seigneur, nous sommes dans la joie et ce cri de joie est un cri d'amour. Le mot « amour » vient du latin *amor* (*a-mors*) c'est-à-dire sans mort.

---

<sup>358</sup> *Ibid.*, XXIII, 29.

<sup>359</sup> *Ibid.*, XXI, 57.

On nous a aussi enseigné que tout le mystère est un mystère sexuel : c'est l'union de deux choses qui, quand elles sont réunies, créent de la poésie. C'est un son pur et cristallin. Alors que dans son état actuel, lorsque l'homme fait l'amour, il produit un son étouffé, animal.

Mais revenons à la Cantate. Jahn nous parle du cœur et de la vue : « voilà pourquoi je ne laisse pas Jésus hors de mon cœur et de ma vue » : il semblerait que le cœur soit souvent lié à l'audition et la vue à la compréhension, on voit quelque chose qui s'entend. Ici, il est important de préciser que les termes « entendre » et « écouter » n'ont pas le même sens que dans le langage courant : en effet, « écouter » signifie être auditeur tandis que « entendre », en espagnol *entender*, signifie comprendre.

Il faut donc que le cœur s'ouvre pour qu'une voix puisse être écoutée. Lors de la visite de l'ange, la Vierge Marie a été fécondée par l'oreille. Elle a écouté une parole mais ne l'a pas entendue. Et ce n'est qu'après une période de gestation, lors de la naissance du Christ, qu'elle a revu et entendu, et a pu demeurer dans la joie pour l'éternité.

Tout ce processus décrit la véritable création qui doit se réaliser en nous et qui nous fera vivre dans cette joie éternelle dont nous parle saint Jean :

*Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus ;  
puis, encore un peu et vous me reverrez : en vérité, en  
vérité, je vous le dis, vous pleurerez, et vous vous  
lamenterez. Tandis que le monde se réjouira ; vous  
serez attristés, mais votre tristesse se changera en joie.*

*Vous donc aussi, vous avez maintenant de la  
tristesse, mais je vous reverrai, et votre cœur se  
réjouira, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir.<sup>360</sup>*

---

<sup>360</sup> Jean, XVI, 19-22.

C'est ce qui doit se passer pour nous : celui qui rencontre le Christ pour la première fois, ne le rencontre que très peu de temps et puis ne le voit plus. Enfin, par après, il le revoit et plus personne ne peut lui enlever sa joie.

De même dans le *Message Retrouvé* :

*Après les larmes corrosives de l'amertume, voici les douces larmes de la joie débordante, car l'abondance du don de notre Seigneur fait couler l'eau prisonnière de nos cœurs, et son amour la condense en une pierre sainte et précieuse.<sup>361</sup>*

Et Emmanuel d'Hooghvorst a un jour dit :

*Les pleurs et le rire engendrent les larmes : nous avons ici le solve et le coagula. Celui qui n'a pas pleuré n'est pas dissous, donc il ne peut pas être coagulé. Il est donc séparé de l'unité de l'unique. Être dissous, c'est ce qu'on appelle l'analyse psychologique. Les larmes sont le dissolvant acide qui dissout la pierre de notre cœur, qui est le tombeau du Christ, sur lequel pleurent les saintes femmes.*

Il y a donc deux sortes de larmes. Les premières dissolvent notre cœur de pierre comme celles des femmes pleurant sur le tombeau du Christ (*Stabat Mater Dolorosa*), et permettent la libération d'Adam. Le cœur est souvent mis en relation avec notre sacrum qui doit être dissous. Cela aurait-il lieu lors de la tardemah, lorsque nous luttons avec l'ange ?

Ensuite viennent les larmes de rire qui coagulent.

Un autre verset du *Message Retrouvé* nous éclaire :

*La vie mélangée de mort est agonie et souffrance, mais la vie pure est liberté infinie en soi-même, et la vie fixée dans l'Unique est joie et gloire éternelles.<sup>362</sup>*

---

<sup>361</sup> *Le Message Retrouvé*, XXI, 44".

<sup>362</sup> *Ibid.*, XXVI, 08'.

On pourrait donc dire qu'il y a tout d'abord la mort initiatique, ensuite nous écoutons une parole qui va grandir en nous et naître, et à ce moment-là, nous reverrons quelque chose qui s'entend.

De même, lorsque nous étudions le rire, nous constatons qu'il y a plusieurs rires ; un rire blanc qui correspond à la naissance d'Isaac, et un rire rouge qui apparaît à la fin de l'œuvre, lorsque le soleil se couche et que la transmission a lieu. C'est le précédent qui rit, et la fin de l'un correspond au commencement de l'autre...

Emmanuel d'Hooghvorst nous dit à ce propos :

*Tous les prophètes, tous les sages ont connu, un jour, une joie que le monde ignore et ils l'ont apportée aux hommes que nous sommes. C'est sous le signe de cette joie que nous nous réunissons.*<sup>363</sup>

Et ailleurs :

*La création a été un cri de joie, mais pas comme le rire que nous connaissons dans ce monde. Le jour où nous connaissons ce rire, ce jour-là nous serons recréés et pour nous ce sera terminé, et les vacances commenceront. Somme toute, c'est cela le Banquet. En attendant le banquet, réunis au sein des communautés, nous prenons l'apéritif.*<sup>364</sup>

Pour que la joie soit présente, il faut donc qu'il y ait eu création. Et pour être recréé, nous devons rencontrer un adepte qui nous transmette la bénédiction de main en main. Alors seulement nous reposerons dans le feu divin et la joie demeurera pour l'éternité :

*Tes fils peinent durement ici-bas pour faire entendre ton salut aux hommes exilés. Mais ils sont*

---

<sup>363</sup> Commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst (notes privées).

<sup>364</sup> *Ibid.*

*attablés dans ton soleil où ils fêtent ton éternité comme  
un jour de joie qui ne finit pas.*<sup>365</sup>

Écouter cette cantate de Bach est donc une manière de nous rappeler et de demander que la joie demeure sur terre et que nous puissions nous en nourrir. « Jésus, que ma joie demeure », car si cette joie (ou la tradition) se perd, il n'y aura plus rien. Pour éviter cela, il faut qu'il y ait une transmission de la bénédiction d'homme à homme, de main en main.

## **Le rire**

### ***Qu'est-ce que le rire ?***

Selon Rabelais dans son « Prologue au Gargantua », le rire est le propre de l'homme :

*Amis lecteurs, qui ce livre lisez,  
Despouillez vous de toute affection,  
Et, le lisant, ne vous scandalisez :  
Il ne contient mal ne infection.  
Vray est qu'icy peu de perfection  
Vous apprendrez, sinon en cas de rire ;  
Aultr argument ne peut mon cueur élire,  
Voyant le dueil qui vous mine et consomme.  
Mieux est de ris que de larmes escripre,  
Pour ce que rire est le propre de l'homme.*<sup>366</sup>

Pourquoi le propre de l'homme ? Serait-ce par opposition « au sale » de l'homme ? C'est par le rire, ou comme nous l'avons vu dans notre chapitre sur la joie, par la création qui a lieu après la rencontre avec un adepte, que tout se purifie, que toutes nos impuretés sont lavées. L'homme rit quand il a été régénéré, c'est-à-dire lorsqu'il est devenu pur. C'est pourquoi, nous pouvons dire que le rire correspond à la pureté de

---

<sup>365</sup> *Le Message Retrouvé*, XXXIV, 5 et 5'.

<sup>366</sup> François RABELAIS, *Grand Gargantua*, Prologue aux lecteurs.

l'homme. Mais, vous allez voir qu'il existe plusieurs rires (jaune, rouge, etc.) qui correspondent aux différentes étapes de l'œuvre.

Selon Emmanuel d'Hooghvorst, Rabelais a voulu nous montrer que le rire correspond à la manière dont les dieux et les hommes régénérés font l'amour. Et ce rire, contrairement au rut animal qui crée des hommes, produit des dieux.

Puisque la joie et le rire sont liés à la création, cela implique donc un nouveau destin qui est le rire éternel. Voilà le véritable destin de l'homme ! Il doit rire d'un rire olympien (ὄλυμπος) qui signifie : le tout lumineux, brillant. C'est un rire qui jaillit de notre fondement lorsque celui-ci s'illumine et que tout notre être devient illuminé. Nous devenons alors des dieux.

*Le rire est un spasme d'amour dans le monde à venir. [...] Le baptême est une création qui doit nous réengendrer dans le rire de Dieu. Dieu se réjouit dans ses œuvres parce que le rire est inséparable de l'humanité. Les esprits ne rient pas, parce que **pour rire il faut avoir un sens**, et c'est seulement l'homme qui possède le sens. C'est pour cela que Dieu a besoin de l'homme pour se réjouir dans ses œuvres, puisque sans lui, il est un pur esprit. Il se pense, se rêve, mais ne se connaît pas. Il a besoin de l'homme pour se connaître, et l'homme a besoin de Dieu pour se connaître. C'est là le mystère de l'incarnation et du Christ qui est à la fois l'accomplissement de l'homme et de Dieu. Le Christ est au centre de la création. Le rire divin est impensable s'il n'est pas incarné.<sup>367</sup>*

« *Pour rire il faut avoir un sens* » : Selon Emmanuel d'Hooghvorst<sup>368</sup>, c'est le sens qui nous donne la mesure du monde, mais dans notre état déchu, ce sens est dévoyé.

**Le sens correspond à l'intellect**, au νοῦς. C'est grâce à lui que nous pourrons sortir du rêve et voir la réalité du Seigneur.

---

<sup>367</sup> Notes privées du cours d'hébreu d'Emmanuel d'Hooghvorst, cours n° 65.

<sup>368</sup> Commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

Mais qu'est cet intellect ? Le *Message Retrouvé* nous éclaire :

*Notre gloire, c'est laisser Dieu opérer en nous sans entrave. « L'intellect est l'épée flamboyante et tournoyante qui nous défend l'entrée du jardin d'Eden ».*<sup>369</sup>

Et que fait-il lorsque nous le rencontrons ? Emmanuel d'Hooghvorst nous dit ceci :

*Quand Jacob, après avoir lutté toute la nuit avec l'ange, lui a demandé de lui transmettre **la bénédiction, ce dernier lui a transmis l'intellect.***<sup>370</sup>

Recevoir l'intellect, c'est donc recevoir la bénédiction ! L'ange Intellect est celui qui nous permet d'entendre la voix du Très-Haut. Nous pouvons dire que l'intellect correspond au mystère de la Vierge Marie. Après qu'il lui ait dit : « L'Esprit saint te couvrira de son ombre » (*Luc* 1, 35), elle est rentrée en gestation, c'est la foi du charbonnier, on ne voit plus rien. Ce n'est que lorsqu'elle a vu naître le Christ qu'elle a compris les paroles de l'ange et qu'elle les a vues devenir un fils qui ressemblera à son père.

Si le sens correspond à l'Intellect, pourquoi l'Aphorisme 51 nous parle-t-il **d'un sens qui rit** ?

*En l'âge de Saturne, un sel se fit un mot, corps fixant un sens qui rit. Que t'est l'Art ? Dire d'amour salant son Isis en corps sensible, tel est l'Art germant qui fête sainte Nature. Quel charme savant d'amour Isiaque !*<sup>371</sup>

• « *Corps fixant **un sens qui rit*** » : ce que l'adepte dit va prendre corps dans le disciple. Comme nous le verrons, c'est le

---

<sup>369</sup> *Le Message Retrouvé*, XII, 2.

<sup>370</sup> Commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

<sup>371</sup> Emmanuel D'HOOGHVORST, « Aphorismes du Nouveau Monde », dans *Le Fil de Pénélope*, tome 1, Beya, Grez-Doiceau, 2009, n°51, p. 415.

rire rouge de l'adepte. Le sens rit lorsqu'il y a union du Verbe divin avec le corps glorieux, ou encore lorsque l'homme régénéré fait l'amour pour produire un dieu. En effet, lorsque la coagulation s'achève, tout recommence chez le suivant.

• « *Dire d'amour salant son Isis en corps sensible, tel est l'Art germant que fête **sainte Nature*** » : Tout l'art consiste à unir le Père doré à la Mère brillante pour produire le fils<sup>372</sup>.

Mais attention, il ne faut pas confondre la nature avec la sainte nature :

**La nature** est ce qui fait naître les choses, elle ne crée pas, mais son rôle est de donner un corps à ce qui a été créé par la parole. Il faut donc avoir été purifié avant pour ne pas faire naître des choses impures.

Cet aphorisme nous parle ici de **la sainte nature**, pour exprimer que celle-ci fait naître un dieu, contrairement à la mauvaise nature, c'est-à-dire au rut animal, qui produit des hommes.

Le rire serait donc le son produit lors de l'union d'Eve à Adam. C'est le son d'Elle qui danse continuellement fécondée par le Verbe divin<sup>373</sup>.

Le rut animal a causé la mort du Verbe divin. Nous ne pouvons rien y faire car nous sommes faits ainsi ! C'est là notre damnation. Le rire est provoqué par le Verbe divin ; c'est l'union du verbe avec le corps glorieux. La chute, c'est la femme qui est en train de faire l'amour avec un serpent qui est un eunuque et qui est donc incapable de la satisfaire. La femme est continuellement insatisfaite. C'est notre cas à tous ! Toute la violence du monde ne vient que de cette frustration.

Comme nous allons le voir dans les chapitres suivants, il existe différentes sortes de rires qui correspondent aux

---

<sup>372</sup> Voir les prières liminaires du *Message Retrouvé*.

<sup>373</sup> Voir la lame du tarot « Le monde ».

différentes étapes de l'œuvre qui nous permettront d'atteindre le rire inextinguible.

### ***Les différentes couleurs du rire***

Selon les Alchimistes, chaque étape de l'œuvre passe par différentes couleurs. Ils distinguent trois couleurs principales qui apparaissent toujours dans le même ordre, c'est-à-dire : le noir, le blanc et le rouge. Cette invariable succession de couleurs leur indiquait que l'œuvre était en bonne voie.

Entre ces trois couleurs principales, nous distinguons des couleurs intermédiaires qui sont entre autres le vert, le bleu et le jaune.

Dans ce chapitre sur les différentes couleurs du rire, nous allons passer en revue le rire vert, blanc, jaune et rouge.

Nous n'avons malheureusement pas trouvé d'information sur le rire noir. En effet, si le rire en général représente la création, pourrions-nous dire que le rire noir n'existe pas car à cette étape de l'œuvre, il n'y a pas encore eu de création ?

Dans le langage courant, le rire noir, ou l'humour noir, est un humour morbide. Selon les Philosophes, l'œuvre au noir représente la couleur de la matière en **putréfaction**, mais aussi la mort et les ténèbres. C'est un mal nécessaire car il faut d'abord mourir au monde avant de pouvoir germer.

*La **putréfaction** : corruption de la substance humide des corps, par défaut de chaleur ; la putréfaction se fait aussi par l'action d'un feu étranger sur la matière. [...] La putréfaction est tant efficace qu'elle détruit la nature ancienne et la forme du corps putréfié ; elle le transmue dans une nouvelle manière d'être, pour lui faire produire un fruit nouveau. Tout ce qui a vie y meurt et tout ce qui est mort s'y putréfie, et y trouve une nouvelle vie. La putréfaction ôte toute âcreté des esprits corrosifs du sel, et les rend doux ; elle*

*change les couleurs ; elle élève le pur au-dessus et précipite l'impur, en les séparant l'un de l'autre...*<sup>374</sup>

Parcourons maintenant les différents rires.

### *Le rire Vert*

Le vert correspondrait au début de l'œuvre, juste après le noir. C'est le printemps qui vient après l'hiver ! En effet, le mot « vert » vient du latin *viridis* qui est en lien avec le mot latin *ver*, et qui veut dire « printemps ». C'est bien à cette époque de l'année que tout reverdit.



Nattier, *La muse Thalie*, 1739.

Ce rire vert est le rire du printemps, représenté par la muse Thalie qui rit à cause d'histoires vertes. On dit d'ailleurs qu'elle en disait des vertes et des pas mûres.

Le *Message Retrouvé*, lui aussi, semble dire que le vert est le début de l'œuvre :

*L'émeraude terrestre présage le diamant lunaire et le rubis solaire.*<sup>375</sup>

Cette émeraude dont parle le verset, est tombée du front de Lucifer lorsque celui-ci fût jeté hors du ciel. Selon Louis Cattiaux, elle se trouve maintenant dans « l'antique forêt primordiale », c'est-à-dire dans un lieu qui n'a jamais été profané par l'homme. Emmanuel d'Hooghvorst disait que celui qui trouve l'émeraude possède le secret divin. Il disait aussi que

---

<sup>374</sup> Dom PERNETY, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*, Paris, Denoël, 1972.

<sup>375</sup> *Le Message Retrouvé*, VIII, 29'.

cette première matière est verte car elle est l'éternelle jeunesse qui fait tout reverdir.

Voici ce que dit Raymond Lulle à propos de cette première matière :

*...si tu veux trouver cette première matière, sache...  
qu'elle fut appelée **Forest** par comparaison à une chose  
grosse et crue...<sup>376</sup>*

Dans le dictionnaire de Dom Pernety, la forêt est définie comme :

*la matière terrestre dans laquelle leur vraie matière  
prochaine est comme confondue, et d'où il faut la tirer  
comme d'un chaos et d'une confusion où elle est si bien  
cachée aux yeux du vulgaire, que les seuls Philosophes  
l'y aperçoivent, quoiqu'un nombre infini de personnes  
s'en servent assez communément, qu'elle se vende  
publiquement et à un prix très modique, et même qu'elle  
ne coûte rien, se trouvant partout. C'est cette matière  
terrestre et superflue dont il faut la dégager, que tous  
les Philosophes, tant anciens que modernes, entendent  
par leurs forêts, les lieux sombres, ombrageux, obscurs,  
leurs cavernes, etc. C'est aussi sur ce principe qu'ils  
disent : 'fac manifestum quod est occultum'.<sup>377</sup>*

Celui qui rit vert pourrait donc être celui qui possède la première matière. Mais ce rire est vert car il est grossier. Comme cité plus haut, cette première matière est grossière et crue, et se trouverait selon Dom Pernety dans un endroit caché aux yeux du vulgaire mais se trouvant pourtant partout. Une fois cette première matière découverte, il faudra la débarrasser d'une matière terrestre et superflue.

Selon le *Message Retrouvé*, l'homme est comparable à un bois mort qui doit reverdir grâce « au sang qui vient du ciel » :

---

<sup>376</sup> Pseudo-Raymond LULLE, *Le Testament*, Beya, Grez-Doiceau, 2006, p. 14

<sup>377</sup> Dom PERNETY, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Paris, Denoël, 1972, p. 142.

*Il ne nous appartient pas de couper le bois mort qui encombre le grand arbre de vie planté dans le monde. Le sang nouveau qui vient du ciel en sacrifice saint fera reverdir ce qui est demeuré vivant, et le bois mort tombera de lui-même.<sup>378</sup>*

Et Emmanuel d'Hooghvorst commente ce verset en disant :

*L'arbre c'est l'Homme. Le grand arbre planté dans le monde : la filiation des maîtres, qui transmettent le secret. Le sang nouveau qui vient du ciel : la transmission de la bénédiction (qui véhicule Isis, dans la tradition égyptienne).<sup>379</sup>*

Selon Emmanuel d'Hooghvorst, c'est la filiation des maîtres qui nous transmettent le secret. C'est au printemps, le 25 mars, qu'a lieu la visitation de Marie, qui neuf mois plus tard enfantera le Christ. Nous retrouvons la même chose dans la tradition islamique, où cette filiation est représentée par Al Khidr, l'homme vert, détenteur du secret de Dieu, qui vient nous apporter la bénédiction.

Le vert fait aussi référence à la vérité. Pour distinguer la vérité, il faut avoir lutté avec l'ange intellect. C'est Jacob qui l'a vaincu, mais qui en luttant avec lui, a été blessé à la hanche. Ceci pour nous indiquer que ceux qui ont rencontré l'ange ne se comportent plus comme les autres. Ils possèdent le secret de la création...

*Ces vainqueurs, ce sont les patriarches de l'humanité ; ils sont de tous les peuples et de tous les temps. Eux possèdent le secret depuis la création et ils peuvent nous faire la grâce du salut. C'est Melchitsédeq, **le noble voyageur**, Jésus-Christ ressuscité.<sup>380</sup>*

---

<sup>378</sup> *Le Message Retrouvé*, XXV, 31.

<sup>379</sup> Commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

<sup>380</sup> *Ibid.*

*Purifie nos cœurs par le feu de purgation et féconde-nous de ton amour céleste, par le moyen de **ta grâce voyageuse**, ô Magnanime donneur de vie.<sup>381</sup>*

Selon Emmanuel d'Hooghvorst, la grâce voyageuse et le noble voyageur sont les mêmes :

*« **Ta grâce voyageuse** », c'est-à-dire le noble voyageur. C'est Gabriel (étymologiquement, le mâle d'en haut). C'est également Raphaël (celui qui guérit). Dans la tradition arabe, ce noble voyageur est représenté par Al Kidr (l'homme vert). Dans la tradition juive, c'est le prophète Élie, dans la chrétienne c'est Melkitsedeq.<sup>382</sup>*

Revenons à Jacob : on l'appelle parfois « l'homme bleu ». Quel est donc le rapport entre cet homme dit bleu et le rire vert qui nous intéresse ici ?

Dans de nombreux ouvrages, le bleu semble lui aussi représenter le début de l'œuvre. Il semblerait même que la couleur verte et la couleur bleue se confondent :

*L'adjectif γλανκος signifie « bleu », mais aussi « bleu vert », « verdâtre ». En latin, il est exactement rendu par l'adjectif caesius, « verdâtre », dérivé de caelius, « céleste », « azur », « bleu ».<sup>383</sup>*

Dans *Questions Homériques*, on parle d'un vert qui est la crainte de Dieu :

*Le poète qualifie de « verte » la crainte qui rend vert ou pâle...<sup>384</sup>*

Celui qui rencontre l'adepte va éprouver une peur bleue, mais une fois cette crainte vaincue, nous pourrions même rire de la mort :

---

<sup>381</sup> *Le Message Retrouvé*, XXIII, 11'.

<sup>382</sup> Commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

<sup>383</sup> Hans VAN KASTEEL, *Questions Homériques*, Grez-Doiceau, Beya, 2012, note 117, p. 47.

<sup>384</sup> *Ibid.*, note 149, p. 129.

*Ô mon Seigneur, réjouis-toi en moi et tout sera bien ainsi, car ta joie submerge toute anxiété et elle fait même rire de la mort.*<sup>385</sup>

Mais quelle est donc cette crainte, en quoi consiste-t-elle ?

*La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse (cf. histoire de Jacob). C'est le moment où l'alliance se fait entre l'homme et le Seigneur. Alors l'homme a la foi vive : Dieu lui a dit « Je te donne ma foi ». L'homme reçoit ainsi les arrhes de son Seigneur.*

*C'est le premier contact entre le Seigneur et l'homme qu'il visite, la manifestation d'Isis. Mais par crainte du mystère, la plupart ne franchissent pas cette barrière.*<sup>386</sup>

Ou encore :

*...Lorsque le Seigneur nous donne sa crainte, c'est qu'il se manifeste à nous. L'homme visité commence par être anéanti par le feu de l'ange : voilà la crainte du Seigneur. Ensuite l'ange lui donne les forces nécessaires pour se tenir debout.*<sup>387</sup>

Le rire vert est donc le rire de la renaissance et de la germination. C'est le rire qui jaillit lorsqu'après avoir connu la peur bleue, ou verte, l'ange Gabriel nous donne la bénédiction.

Une fois cette pierre reçue, il faudra encore la cuire pour qu'elle devienne rouge et mûre, car comme le disait Emmanuel d'Hooghvorst, « cette pierre est verte car elle est crue ».

C'est ce que nous espérons tous recevoir un jour... par le Don de Dieu et pour le plus grand bonheur des hommes qui le reconnaissent.

---

<sup>385</sup> *Le Message Retrouvé*, XXIII, 29.

<sup>386</sup> Commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

<sup>387</sup> Notes privées du cours d'hébreu d'Emmanuel d'Hooghvorst (cours n°13).

### *Le rire Blanc*

En ce qui concerne le rire blanc, Porphyre nous explique que le rire est blanc car « rire » se dit en grec γελαω et est lié à la couleur blanche (γαλακ). Ce qui nous fait penser à la voie lactée qui, selon Ovide dans *Les Métamorphoses*, correspond « à une route qui mène les immortels au palais habité par le maître du tonnerre »<sup>388</sup>. C'est par elle que l'on arrive à Dieu le père et au rire éternel. À propos de γελαω, Bebescourt dit que l'origine du verbe γελαω est γενεσιν λαω, « je vois la génération, la naissance, la genèse. »

Selon les alchimistes, il faut aiguïser notre intelligence, c'est-à-dire notre génie ou *ingenium*. C'est grâce à lui que nous allons pouvoir distinguer et séparer le pur de l'impur. Le mot *ingenium* est lié au latin *generare*, « naître, engendrer ».

Mais pourquoi dit-on que ce rire est blanc ? Que signifie la blancheur ?

La couleur blanche est celle de la pureté, la clarté. Y aurait-il donc un rire blanc lorsqu'il y a purification ?

Nous avons vu dans le chapitre à propos du « rire vert », que la première matière était verte, car elle était grossière et crue, et qu'il fallait la cuire, mais aussi la débarrasser des choses terrestres et superflues. Pour atteindre le palais de Zeus, il semblerait donc que nous devons être purifiés.

Mais de quelle purification s'agit-il ?

Nous savons qu'il y a deux purifications : une par le feu et une par l'eau, mais aussi deux types de crasses. Selon Louis Cattiaux, il s'agirait de la deuxième purification, c'est-à-dire celle par l'eau qu'il compare à un feu **blanc** et qui est apporté par Isis :

*Ce feu noir qui consumait peu à peu l'homme déchu  
sera lavé et adouci par le feu blanc d'Isis la céleste.*

---

<sup>388</sup> OVIDE, *Les Métamorphoses*, I, 170.

*Ainsi l'homme réapprend à se lire. C'est alors qu'apparaît, comme une aurore, la pureté de la Mère terrestre, la Nature régénérée.*<sup>389</sup>

Pourrions-nous dire que ce feu noir est lié à la tardemah ? Correspondrait-il à Saturne dont le règne est provoqué par l'adepte ? C'est en effet à ce moment-là que tout se putréfie et se dissout. C'est ce qui permet à quelque chose (Ève) de monter pour aller capter une eau (Isis), ou dans ce cas-ci un feu blanc, qui retombera ensuite sous forme de pluie.

*I.N.R.I., c'est un feu blanc sur un feu noir qui nous apprend à lire le livre de la Nature, en dégageant notre reine virginale.*<sup>390</sup>

Vous remarquerez que dans l'iconographie chrétienne représentant l'Annonciation, la Vierge est souvent représentée avec un livre qui s'ouvre. C'est ce feu blanc qui nous ouvre le livre et nous apprend à le lire.

Nous pourrions donc dire qu'après cette eau ou pluie (Hué) qui nous lave, Marie devient la Vierge Marie, Immaculée Conception, ou encore que Eva devient Ave, pour pouvoir ensuite enfanter (Kué) le Christ.

Voici ce que Thomas Vaughan dit de la Vierge Marie :

*C'est une vierge pure et blanche, proche de ce qui est très pur et simple. C'est la première unité créée. Par elle, toutes choses furent faites non pas réellement, mais médiatement, et sans elle, rien ne peut être fait, qui soit ou Artificiel ou Naturel. C'est l'Épouse de Dieu et des Étoiles.*<sup>391</sup>

Nous avons vu plus haut que le rire correspondait « au propre de l'homme » ou à sa pureté et qu'il engendrait des dieux, contrairement au « sale de l'homme » qui est le rut animal.

---

<sup>389</sup> Raimon AROLA (dir.), *Croire l'incroyable*, Grez-Doiceau, Beya, 2006, p. 230.

<sup>390</sup> *Ibid.*, p. 229.

<sup>391</sup> Thomas VAUGHAN, *Œuvres complètes*, Paris, La Table d'Émeraude, 1999, p. 98.

C'est aussi ce que nous pouvons lire dans l'histoire de Latone ou le laiton, qui, selon Pernety, est la base de l'œuvre. C'est la matière parvenue au noir après la putréfaction<sup>392</sup>. Elle devra ensuite être blanchie pour enfanter Diane et Apollon :

*Car lorsque Jupiter s'unit à Latone (qui, même si elle est rouge, est inutile tant qu'elle n'est pas devenue blanche), après un certain espace de temps naît la Lune ou Diane, de laquelle nous parlerons bientôt ; et peu après, naît Apollon, le frère de Diane. Ils doivent apparaître, celui-ci habillé de pourpre, celle-là de couleur candide ou chair. Et, bien que le frère et la sœur soient jumeaux, la sœur paraît à la lumière avant son frère, ce qui veut dire : la blancheur avant la rougeur, et elle remplit le rôle d'accoucheuse pour sa mère, ce qui, pour étonnant que ce soit, se produit néanmoins dans l'art philosophique où la rougeur n'apparaît que si la blancheur l'a précédée. Une fois la rougeur (c'est-à-dire Apollon) née, il couche dans le vase lui-même avec Coronis, c'est-à-dire avec une nymphe noire comme une corneille, et engendre Esculape, c'est-à-dire l'auteur de toute médecine philosophique. Cet Esculape ne peut se séparer de sa mère, c'est-à-dire de la terre noire, que par combustion. Alors naît Esculape le très pur, la médecine d'or philosophique, parfaite en tous ses nombres.<sup>393</sup>*

Selon Michaël Maïer, la naissance de Diane représente la manifestation de la lune blanche qui permet la naissance d'Apollon :

*De la Lune en tant que luminaire du ciel, nous ne disons rien ici ; nous la considérons en tant que fille de Latone et sœur d'Apollon, autrement dit : Diane. Elle est venue en aide à son frère en train de naître en jouant le rôle de sage-femme pour sa mère Latone ; nous en avons déjà touché quelque chose, et la raison en est suffisamment perceptible. En effet, la rougeur doit suivre la blancheur, et non le contraire ; tous les*

---

<sup>392</sup> Cfr. Dom PERNETY, *Les Fables Egyptiennes et Grecques*, tome 1, Milan, Archè, 2004, p. 548.

<sup>393</sup> Michaël MAÏER, *Les Arcanes très secrets*, Grez-Doiceau, Beya, 2005, p. 184.

*philosophes l'attestent. Diane fit du reste un vœu de virginité perpétuelle et l'obtint de son père Jupiter : le risque de l'enfantement auquel elle avait assisté l'avait terrorisée. La blancheur apparente ne doit pas, en effet, être supprimée, **mais être cuite jusqu'à la rougeur**. C'est pourquoi on la dit rester vierge.<sup>394</sup>*

Dom Pernety nous fait remarquer que :

*Laver, calciner, teindre, **blanchir**... sont une même chose et que tous ces mots veulent dire seulement **cuire la matière**.<sup>395</sup>*

Pour conclure, nous pouvons dire que le rire blanc est celui qui apparaît après la visite de l'adepte. Ce rire est celui de la cuisson, et il apparaît lorsque nous brillons comme la lune qui reflète la lumière du soleil.

C'est le moment où la lumière de la lune et des étoiles se condense pour faire le soleil :

*Condenser la lumière de la lune et des étoiles, pour en faire le soleil, c'est le Grand Œuvre.<sup>396</sup>*

### *Le rire jaune*

Nous n'avons trouvé que très peu d'informations sur le rire jaune, cependant, nous allons tenter de vous éclairer au mieux sur ce qu'il pourrait représenter dans l'œuvre alchimique.

Pour cela, nous allons tout d'abord analyser ce que signifie l'expression couramment utilisée « rire jaune ».

Cette expression fait référence à la couleur jaune de la bile, qui lorsqu'on se force à rire, teint notre visage de cette couleur jaune pâle typique de la bile. On dit aussi des bilieux qu'ils sont colériques et de mauvaise humeur.

---

<sup>394</sup> Raimon AROLA (dir.), *Croire l'incroyable*, Beya, Grez-Doiceau, 2006, p. 190.

<sup>395</sup> Jacques VAN LENNEP, *Alchimie*, Crédit Communal, Dervy, 1985, p. 210.

<sup>396</sup> Commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

Le dictionnaire *Larousse* donne la définition suivante :

*Rire jaune : Rire d'une manière contrainte en dissimulant mal son dépit.*

Rire jaune, c'est donc se forcer à rire pour masquer notre colère.

La couleur jaune quant à elle, fait référence à plusieurs choses : c'est la couleur de l'or qui suscite notre avarice. En effet, l'or est ce que les hommes ont toujours désiré le plus car grâce à lui, nous pouvons tout obtenir. Mais aussi parce qu'il est immortel : il ne pourrit pas, ne vieillit pas, il est indestructible. C'est pour cette raison que les anciens ont pensé qu'il renfermait une médecine pouvant rendre à l'homme ce qu'il a perdu lors du péché originel :

*L'hypothèse des Alchimistes est donc la suivante : si l'or, soleil terrestre, est indestructible, c'est qu'il possède en lui un principe d'immortalité. Si les hommes savaient la puissance et la médecine qu'il a en lui, ils abandonneraient toutes leurs occupations pour se mettre à la recherche du secret que le Souverain Créateur a déposé dans les mines, afin d'y trouver cette guérison et cette régénération auxquelles aspire le genre humain...<sup>397</sup>*

Lorsque le jaune est éclatant, alors il est le symbole de Dieu, mais à l'inverse, lorsqu'il est pâle et blême, il fait référence à notre état déchu.

### *Le rouge rire*

Si le rire vert correspond au début de l'œuvre, juste après le noir et que le rire blanc apparaît lorsque nous avons été purifiés, alors le rire rouge correspondrait à la perfection de l'œuvre, lorsqu'après la cuisson, la matière est totalement fixée.

---

<sup>397</sup> Emmanuel D'HOOHVORST, « Réflexions sur l'or des Alchimistes », dans *Le Fil d'Ariane*, n°7 (1979), pp. 7-16.

En effet, tous les alchimistes disent que la terre doit devenir noire pour se putréfier. Quand elle est totalement putréfiée, elle devient blanche (on l'appelle alors maître gris ou étain ou Jupiter) ; puis elle devient l'argent, comme la lune, et de cette lune sort l'or citrin qui devient de plus en plus rouge. C'est le feu qui se manifeste de plus en plus dans la lune.

Le rouge rire est un rire qui se transmet. C'est le coucher du soleil qui permet une nouvelle aurore et un nouveau Soleil.

*Il n'y a qu'une réponse aux tentations attirantes ou repoussantes et à l'absurde du monde présent. C'est la prière du saint, le repos du sage, ou bien le rire de l'absent !*<sup>398</sup>

Selon Emmanuel d'Hooghvorst, le rire de l'absent correspond au rouge rire. Pourquoi « rouge » ? Généralement, dans l'iconographie chrétienne, la couleur rouge représente le sens. Et le mot « absent » signifie loin des sens. Nous pourrions donc en déduire que le rire de l'absent est le rire de celui qui a perdu le sens animal.

Dans le conte du Roi Midas, tant que celui-ci avait des oreilles d'âne, il restait sourd.

En effet, le Roi Midas et ses oreilles d'âne, qui représentent ici le sens animal, l'empêchent d'entendre le rire. Honteux de ce sens animal, il les cachait par des bandeaux de pourpre ou sous un bonnet Phrygien. Mais un jour le Barbier s'en aperçut et retira les poils qui l'empêchaient d'entendre le rouge-rire. Ce Barbier est le feu de la régénération qui permet la séparation du pur de l'impur. « *Midas n'en perçut le pur rire en son pot* »<sup>399</sup> : pour qu'il le perçoive, il faut que le pot se casse.

De même, le *Message Retrouvé* dit que nos oreilles sont bouchées, et qu'il faut l'aide d'une personne extérieure (le

---

<sup>398</sup> *Le Message Retrouvé*, XVIII, 13.

<sup>399</sup> Emmanuel D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 117.

barbier pour le Roi Midas) pour retirer les boules que nous avons dans les oreilles et qui nous empêchent d'entendre.

*Ouvrions-nous l'ouïe à ceux qui se sont enfoncés  
des boules dans les oreilles ?*<sup>400</sup>

Selon Emmanuel d'Hooghvorst, le rire de l'absent est celui qui provoque le rire de la Sarah suivante qui mettra au monde un rire. Ce rire, elle le reçoit d'un ange qui est un Rouge Rire. C'est donc un rire communicatif. Il est transmis par l'adepte. Il précède la parole qui lorsqu'elle aura jaillit, nous laissera demeurer dans une joie éternelle.

*Ô mon Seigneur, ta joie m'envahit comme une digue  
qui se rompt, et me voilà balayé, marchant sur la tête,  
toute ma raison sombrée et titubant comme un ivrogne  
au grand scandale des bien-pensants qui me regardent  
avec mépris. Et nous rions tous les deux sans même  
pouvoir nous dire un mot ! « Un jour nous refuserons,  
pour tous les biens du monde, ce que nous offrons  
gratuitement à présent ».*<sup>401</sup>

Pourquoi « nous rions sans même nous dire un mot » ? Ici il y a deux personnes qui rient, comment le savons-nous ? Car une digue est ce qui sépare un monde d'un autre. Il y a donc une personne qui transmet et une qui reçoit. C'est Sarah quand elle reçoit le rire, elle n'est pas encore consciente de ce qui lui arrive, elle ne peut donc pas encore dire un mot, pour cela, elle devra attendre la naissance d'Isaac qui signifie le rire en hébreu. Nous y reviendrons plus loin.

« *Marchant sur la tête* » : signifie qu'on pense avec son fondement, nous sommes renversés, convertis. Et avoir raison, qui vient de *ratio*, signifie avoir une mesure. Tant que nous ne pensons pas avec notre fondement, nous sommes dans la fantasmagorie et il n'y a pas de mesure.

---

<sup>400</sup> *Le Message Retrouvé*, XXV, 34.

<sup>401</sup> *Ibid.*, XXXVII, 8'.

Le rire rouge est donc le rire de l'adepte qui transmet. Ce rouge rire devient alors un fou-rire pour celui qui devient le serviteur du Seigneur.

Pourquoi devient-il un fou rire ? Parce que le mot fou vient du latin *follis* (soufflet). Le fou rire serait un rire qui vient d'un souffle, d'une inspiration. Nous pourrions dire que, lors de la transmission, il y a un rire qui émet le souffle et un autre rire qui inspire le souffle.

Enfin concluons ce chapitre sur le rouge rire par ce passage tiré de la Tourbe des Philosophes :

*Et si vous cuisez encore plus, il se fait rouge et l'eau de la mer devient rouge et de couleur sang et c'est signe que Dieu a fait son temps et vient pour glorifier les bons et c'est le dernier signe de son avènement.*<sup>402</sup>

## **Conclusion**

Si le rire est le propre de l'homme et que par lui toutes nos impuretés sont lavées, prions le Seigneur pour qu'il nous accorde le don du fou rire.

Comme nous l'avons vu, il y a différentes couleurs de rires qui correspondent aux différentes couleurs de l'œuvre :

Après l'œuvre au noir qui est la mort au monde, vient le rire de la renaissance, c'est-à-dire le rire vert. C'est un rire qui survient après la visite de l'adepte. Le rire qu'il nous transmet est un rire cru et grossier, tout comme le rire de Thalie, c'est pourquoi il va devoir être affiné et cuit. C'est alors qu'apparaît le rire blanc :

*Les philosophes disent que lorsque la blancheur survient à la matière du grand œuvre, la vie a vaincu la mort, que le Roi est ressuscité, que la terre et l'eau sont devenues air, que c'est le régime de la Lune, que leur*

---

<sup>402</sup> Jacques VAN LENNEP, *Alchimie*, Crédit Communal, Dervy, 1985, p. 30.

*enfant est né, et que le Ciel et la Terre sont mariés ;  
parce que la blancheur indique le mariage ou l'union du  
fixe et du volatil, du mâle et de la femelle, etc.*

*La Blancheur après la putréfaction est un signe que  
l'Artiste a bien opéré. La matière a pour lors acquis un  
degré de fixité que le feu ne saurait détruire ; c'est  
pourquoi il ne faut que continuer le feu pour  
perfectionner le magistère au rouge...<sup>403</sup>*

Après le rire blanc, nous avons le rire jaune, qui selon Michaël Maïer, consiste en une sublimation, la chose passe de l'état solide à l'état gazeux, et cela se fait sous l'action d'une chaleur.

Dans l'histoire du Roi Midas, on ne parle pas de sublimation, mais plutôt de dissolution, en effet, celui-ci doit se baigner dans les eaux du Pactole.

Vient ensuite un rouge rire, qui tel un vrai fou-rire se transmet du maître au disciple.

Nous devons donc prier le Seigneur pour que nous puissions nous aussi connaître un jour un vrai fou rire.

On retrouve cela dans l'Écriture juive où Sarah rit dans ses entrailles et engendre un rire (Isaac). Dans notre état déchu, le rire est un rire étouffé par le monde. Il a un son mat. Mais le jour où nous serons sauvés, c'est-à-dire lorsque nous aurons uni l'homme et la femme, le verbe au corps glorieux, notre rire sera un vrai fou-rire et nous entendrons un son pur et cristallin.

En attendant ce rire inextinguible, entraînons-nous à rire simplement et rendons un culte au dieu du rire. Après tout n'était-ce pas le but du carnaval ?



---

<sup>403</sup> Dom PERNETY, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Paris, Denoël, 1972, p. 67.